

B^x 5 janvier 1919

FBL 396-76



Mon cher Ami

Merci de votre affectueuse lettre, reçue hier, que j'ai lue avec beaucoup de plaisir, comme toutes vos lettres. Je regrette seulement que vous ne m'ayez pas écrit ce que vous pensez de mon hypothèse sur l'origine du nom de Foch. J'avais écrit cette hypothèse à un cousin des Etats-Unis qui m'avait demandé comment il faut prononcer Foch et j'ai été stupéfait quand j'ai vu qu'il l'avait publié. Je serais curieux, maintenant, de savoir ce qu'elle vaut.

Une autre lacune de votre lettre est que vous ne dites rien de votre santé. La mienne continue à être bonne, mais je suis toujours (et même de plus en plus) affecté par la mort de mes deux fils. Celui qui me reste sera démobilisé dans 2 ou 3

mois et reviendra vivre avec nous. Mais, voyez : Quand la guerre a éclaté, ils étaient ici 6 frères et cousins, à peu près du même âge, se voyant constamment, groupe d'amis intimes. Maintenant, des 6, mon fils est seul survivant : les 5 autres sont morts. — Ma femme n'est pas brillante : poids excessivement rapide, maigreur extraordinaire. C'est le résultat des émotions, et la paix victorieuse a causé une recrudescence, car elle nous a bien marqué que nos fils ne seront pas de ceux qui vont revenir.

Je crois, comme vous, que nous sommes loin d'en avoir fini avec les épreuves. Cependant, il me semble que notre pays n'aura pas de guerre extérieure avant longtemps. Que les diverses espèces de Russes, Polonais,

et autres Slaves, ne tardent pas à se battre entre eux, c'est fort probable, mais nous sommes lassés de la guerre et nous ne nous en mêlerons pas. Je vois très en noir, comme vous, et comme presque tout le monde, la situation intérieure, et une crise bolchéviste^{ne} me paraît ~~très~~ pas impossible. C'est pour l'éviter, je pense, que l'on est si extraordinairement généreux pour les ouvriers. Mais alors, c'est la planche aux assignats, la ruine, les prix extravagants. Je ne suis pas optimiste, non plus, pour l'avenir du pays. La France me semble épuisée et tellement affaiblie qu'elle sera une sorte de vassale de l'Angleterre. Les prétentions de nos ouvriers et l'organisation du travail qu'ils préparent nous maintiendront à l'état de peuple inférieur. Je souhaite de me tromper.



Je n'ai pas vu Daleau depuis
longtemps. Les trains sont tellement
inconfortables qu'il ne peut plus venir
à Bordeaux. Au sujet de ce que vous
m'écrivez sur la publication de ses
découvertes, je vous dirai que je
crois que jamais il ne les publiera:
il est noyé dans la masse des
détails qu'il a consciencieusement
notés. C'est dommage: voilà de
splendides découvertes qui seront
comme perdues. Le cas de
Lalanne est pareil.

Dans mon humble
sphère, je me trouve dans un
cas différent. J'ai rédigé et
presque complètement copié
mon Mémoire sur nos
(description et théorie de leur formation)
Dunes, et j'ai dessiné toutes
les figures. Mais comment
trouver une publication qui
l'accepte? Cela occupera
(y compris la place des S.I.

zincographies) près de 200 pages
in 8°. Lorsque j'ai rencontré
Boule chez vous, il y a quelques
mois, il m'a promis son
appui. Le mieux sera
probablement que je m'adresse
à lui. Mais les temps actuels
ne sont peut être pas propices
et il est préférable d'attendre?



Le hasard m'a mis
en rapport, dernièrement,
avec un de nos compatriotes,
M^r Rey, directeur de l'Observatoire
du Pic du Midi, habitant à
Toulouse, B^d Carnot. C'est
à propos de la part que
j'ai prise à la construction
de cet observatoire, part
considérable, mais dont j'ai
été dépourvu sans scrupule
après mon départ de
Tarbes, en 1880. M^r Rey
m'a paru fort aimable

et, préparant une histoire de
l'observatoire du Pic du Midi, il
a eu l'obligeance de m'écrire
qu'il viendra prochainement à
Bordeaux (en allant à Paris)
pour prendre connaissance de
mon dossier.

Vous voyez, je tâche de
penser à autre chose. Vous
êtes trop actif pour ne pas
faire de même. Mais ce
n'est pas facile.

Affectueusement,
votre vieil ami

Harold